

# BLANCHE EDWARDS-PILLIET

( 1858 – 1941 )

## Pionnière de la médecine, mais pas que....

Blanche Edwards-Pilliet est née le 24 Novembre 1858 à Milly en Seine et Marne. Son père est d'origine anglaise et protestante, médecin, il eut pour patient Théophile Gautier et Michelet. Sa mère Amanda est issue d'une famille terrienne aisée.

Ses parents l'instruisent au domicile familial jusqu'au Baccalauréat littéraire. Elle reçoit une éducation bilingue.

## UNE VOCATION, UN MEDECIN EN PUISSANCE.

Elle commence des études de médecine en 1878. Rappelons-nous qu'elle est précédée à la Faculté de médecine par **Madeleine Brès** en 1868, la 1ère femme à y être inscrite.

Blanche se présente avec succès à l'externat en 1882. Elle poursuit ses études dans le service du **Professeur Charcot**. L'internat à l'époque n'étant pas accessible aux femmes, elle obtient gain de cause après de multiples démarches et l'autorisation exceptionnelle de se présenter au concours de l'internat avec son amie **Augusta Klumpke**, qui sera l'année suivante la 1ère femme interne des Hôpitaux de Paris.

Cette situation déclenche une vive et violente polémique, de nombreux médecins et internes étant hostiles à la présence de femmes à leurs côtés. 90 médecins se prononcent contre leurs inscriptions, voilà ce qu'en disaient certains :

« L'étude et la pratique de la médecine exigent des qualités viriles. Pour être médecin il faut une intelligence ouverte, une instruction solide et variée, un caractère sérieux et ferme, un grand sang-froid, un mélange de bonté et d'énergie, une vigueur morale et au besoin la force musculaire. Est-ce que ces qualités et ces aptitudes, sauf de très rares exceptions, peuvent se trouver réunies chez la femme ? »

L'effigie de Blanche Edwards-Pilliet fut même brûlée au bal de l'internat, salle Bullier.

Pour respecter les bienséances, sa mère est obligée de l'accompagner lors des épreuves. Blanche est reçue à l'écrit, mais échoue à l'oral, face à un jury masculin. Cependant elle est admise comme **interne provisoire**, dans le service du professeur Charcot. Compte-tenu de la limite d'âge, elle le restera toute sa vie. Heureusement Blanche Edwards-Pilliet trouve des soutiens auprès de confrères et d'étudiants plus progressistes.

En 1889, elle soutient **une thèse de doctorat**, sur l'hémiplégie dans les infections nerveuses. La même année elle ouvre un cabinet privé rue Saint-Honoré où elle reçoit des familles démunies. Elle s'occupe surtout de gynécologie du point de vue médical et chirurgical et des maladies de l'enfance.

Elle épouse, **Henri Pilliet**, lui-même médecin en 1891.

En 1892, elle est professeur pour les soins infirmiers à l'hôpital Bicêtre, c'est la seule femme à enseigner à **l'Assistance publique des Hôpitaux de Paris**. Puis de 1917 à 1919 elle se retrouve médecin du personnel féminin de l'arsenal de Puteaux.

## UNE MILITANTE

Elle est veuve en 1898 avec trois enfants à charge, son mari décède de la tuberculose. Malgré tout, elle démultiplie ses engagements. Elle donne des cours à **l'association polytechnique**, à l'exemple de son mari. Elle assure aussi des cours dans les écoles d'infirmières de l'Assistance publique.

Elle se lie d'amitié avec **Maria Vérone**, féministe et pacifiste, secrétaire générale puis présidente de la Ligue des droits des femmes. Elle est très active à la Ligue, sa démarche personnelle l'amène à **la Libre Pensée**. Elle se manifeste comme **suffragette**, elle est partisane du mariage civil. Elle rentre au **Parti radical**, et plaide pour des réformes sociales.

Elle rêve de créer « **une école des mères** » où l'accent serait mis sur l'éducation sexuelle. En 1911, elle est interviewée par le **Matin**, interview qui lui permet de défendre la cause des femmes médecins. Elle revendique aussi la formation en 3 ans des sages-femmes.

Blanche Edwards-Pilliet prend l'initiative de créer **la Ligue des mères de familles** en 1901, qu'elle animera jusqu'en 1940. Elle représente la Ligue au **Conseil national des femmes françaises**. Elle devient vice-présidente de la Libre pensée en 1906. Elle va y développer une amitié avec **Ferdinand Buisson**. Ce maître d'œuvre de l'école laïque fut aussi une des figures marquantes de l'histoire de la Libre Pensée.

Elle adhère également à **la Ligue de l'enseignement** dont elle va suivre plusieurs congrès tout en s'investissant en son sein au **Comité des Dames** où elle revendique des cours de puériculture à l'école.

Pendant le conflit en 1914, elle forme des secouristes et consacre son temps à donner des cours de premières urgences aux membres des YMCA, (les Young Men's Christian Association) qui vont créer les foyers de soldats en 1915. A 56 ans ! elle n'hésite pas à enseigner à plus de 400 jeunes femmes les premiers soins qu'elles auront à réaliser auprès des infirmières sur le Front.

Après la guerre, elle assure des cours du soir aux infirmières. Elle se rapproche ainsi de la démarche de **Anna hamilton**, autre pionnière de la médecine qui souhaitait organiser et structurer la profession de soignante.

Blanche Edwards-Pilliet est élevée au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur en 1924.

Ses autres engagements se caractérisent par le suivi jusqu'en 1927, de visites médicales au Lycée Victor Duruy, en même temps elle réalise des visites médicales du personnel féminin des P.T.T. . On la retrouve en 1928 qui milite pour le vote des femmes.

Parmi ses autres revendications, elle réclame un ministère de l'enfance.

## SON HERITAGE

Blanche Edwards-Pilliet poursuit ses activités médicales et militantes jusqu'à la fin de sa vie, elle décède en Janvier 1941.

Cette pionnière de la médecine au féminin, luttait toute sa vie avec force contre les préjugés. Elle travaillera tout au long de son existence à **la promotion et à l'éducation des femmes**.

**Elle luttait pour l'émancipation des femmes**, comme une passionaria et fut **une de ces femmes qui réveillèrent la France**.

Véritable acteur social, elle incarne une militante représentative de l'éducation populaire, et eut un destin hors norme.

Sa fille, Georgette Barbizet, Docteur en droit, Secrétaire générale de **l'Œuvre libératrice** et de **la Ligue des mères de familles**, se mobilisera pour la création d'une brigade d'assistantes féminines pour les jeunes filles délinquantes.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- ° « **Blanche** Edwards-Pilliet, femme et médecin » par F. Leguay et C. Barbizet . Ed. Cénomane , 1988.
- ° « Ces femmes qui ont réveillé la France » par J.L.Debré et Valérie Bocheneck. Ed. Arthème Fayard. 2013.

## **SOURCES**

[www.gallica-bnf.fr/blog/Blanche Edwards-Pilliet la pasonaria/le blog de Gallica.](http://www.gallica-bnf.fr/blog/Blanche-Edwards-Pilliet-la-pasonaria/le-blog-de-Gallica)  
[Www.aaihp.fr/](http://Www.aaihp.fr/) illustre ancien. Amicale des anciens internes des Hôpitaux de Paris  
[Www.affm-asso.fr](http://Www.affm-asso.fr) -grandes-oubliées-les-invisibles-femmes-medecins-de-la-guerre.  
[www.journals.openedition.org/hms/507](http://www.journals.openedition.org/hms/507) « nature féministe et doctresses 1868-1930 ».  
[www.fnlp.fr](http://www.fnlp.fr) la Fédération nationale de la Libre Pensée, association loi 1901, prône en France le libre examen et la liberté de conscience. Elle se réfère aux principes rationnels et scientifiques pour s'affranchir des dogmes.  
« la Raison »est sa revue mensuelle, « l'Idée libre » son trimestriel.

Dictionnaire Biographique des Militants. Par G;Poujol et M.Romer. Edition l'Harmattan. 1996.  
fiche de Geneviève Poujol.